

dian Brass ou à tous ceux qui auraient un préjugé défavorable envers les cuivres. Ce disque est parfait pour vous faire ressentir les qualités sonores et surtout la musicalité et la cohésion pouvant régner dans un ensemble. **MOL**

Tchaïkovski : Symphonie no 6 en si mineur, op. 74 « Pathétique »/Chostakovitch : Symphonie no 6 en si mineur, op. 54

Orchestre symphonique de la Radio bavaroise/Marris Jansons

BR Klassik 900123 (75 min 25 s)

★★★★☆

Marris Jansons a récemment annoncé qu'il quitterait son poste de chef d'orchestre principal de l'Orchestre royal du Concertgebouw à la fin de la saison 2014-2015.



Il va cependant conserver cette position au sein de l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise à Munich. Cet excellent orchestre, fondé par Eugen Jochum, s'est développé grâce à Rafael Kubelik et Lorin Maazel, et Jansons a participé à de nombreux enregistrements avec cet ensemble.

La réunion sur un même disque de deux sixièmes symphonies de compositeurs russes, toutes deux en si mineur, semble aller de soi, et Jansons a déjà fait la preuve de ses affinités avec la musique de ces deux compositeurs. Le jeu est magnifique, le son excellent et Jansons apporte une interprétation toute en nuances, particulièrement dans les moments les plus doux. Le dernier mouvement du Tchaïkovski est peut-être ce que j'ai entendu de plus doux, et pas seulement dans la toute dernière partie. Cependant, si vous cherchez une interprétation de la Pathétique plus intérieure et passionnée, vous serez déçu de ne pas retrouver ces qualités dans le présent enregistrement. À mon avis, nous sommes plus devant une interprétation désincarnée quasi architecturale de l'œuvre que d'une interprétation authentique et engagée.

D'un autre côté, le Chostakovitch semble plus intense, surtout le dernier mouvement. Le timbalier se donne à fond, ce qui est une bonne chose avec ce genre de musique. En fin de compte, la différence entre ces deux interprétations tient peut-être surtout au fait que l'une est en direct (Chostakovitch) et l'autre non (Tchaïkovski). **PER**

EUROPAKONZERT 95

Beethoven : Ouverture de Fidelio, op. 72; Blacher : Variations d'orchestre sur un thème de Paganini; Paganini : Concerto pour violon no 1 : allegro maestoso*; Stravinski : Petrouchka; Dvořák : danse slave op. 46 no 8 en sol mineur (encore)

Sarah Chang, violon*; Philharmonique de Berlin/Zubin Mehta

Palazzo Vecchio (Florence, Italie)

EuroArts Blue Ray Disc 20122024 (106 min)

★★★★★

Tous les 1^{er} mai, l'Orchestre philharmonique de Berlin donne un concert dans une ville européenne, différente d'une année à l'autre. L'Europakonzert est devenu, depuis 20 ans qu'il existe, un événement très spécial.



C'est à Florence, au Palazzo Vecchio, résidence de la famille des Médicis au seizième siècle, qu'a eu lieu l'édition de 1995. Ce palais possède, en plus de douzaines de chefs-d'œuvre d'artistes majeurs, une collection remarquable de violons de Crémone, dans laquelle on trouve des instruments d'Amati, Stradivari et Guarneri. Pour ce concert, la jeune Sarah Chang, alors âgée de 14 ans, avait choisi un Guarneri.

Ce concert fut donné il y a 19 années et a déjà été enregistré sous l'étiquette TDK. La nouvelle version Blue Ray d'EuroArts est complètement rénovée et le son et l'image sont fantastiques. La salle a un pouvoir de réverbération incroyable et on se demande comment le Philharmonique a pu jouer avec une telle précision ! Mais bon, après tout, c'est le Philharmonique de Berlin !

Le point culminant de ce concert est sans aucun doute l'interprétation de Petrouchka. Mehta dirige une interprétation enlevante et pleine de couleurs, au-delà de nos rêves les plus fous !

En supplément, comme c'est l'habitude avec la série des Euroconcerts, un documentaire de 19 minutes sur Florence et le Palazzo Vecchio et des entrevues avec Sarah Chang et Zubin Mehta **PER**

Auguste Descarries, œuvres sacrées pour chœur, solistes et orgue

Hélène Panneton, Gilbert Patenaude, Les Chantres Musiciens, Les Filles de l'Île et solistes

SMD 232-1

★★★★☆

Auguste Descarries est un compositeur québécois. Pianiste de formation, ses talents de compositeur l'amèneront à se produire avec la Société des concerts symphoniques de Montréal. Auparavant, il aura été professeur dans diverses grandes institutions de musique. En 1938, il devint maître de chapelle à l'église Saint-Viateur d'Outremont à Montréal. Ses talents d'improvisateur seront remarquables. Les œuvres de Descarries sont aujourd'hui sorties de l'oubli grâce au travail de l'Association pour la diffusion de la musique d'Auguste Descarries.



Le disque regroupe deux messes pour chœur d'hommes, des œuvres mariales avec chœur de femmes ou soliste ainsi qu'un motet pour chœur mixte, soliste et orgue. Sur le plan musical, on retrouve de belles lignes mélodiques. Une des messes pour hommes, *La Messe brève*, a des inspirations de chant grégorien et est particulièrement bien interprétée a cappella. Le chœur des Chantres Musiciens et celui des Filles de l'Île sont tous deux particulièrement justes. La direction du chef Gilbert Patenaude est vigoureuse.

Ce disque rassemble un bel éventail de chant sacré a cappella ou accompagné à l'orgue et peut compter sur d'excellents solistes. Descarries, un compositeur à redécouvrir ! **MOL**

Tour de France

Trio Arkaède

www.leaf-music.ca LM202 (64 m 22 s)

★★★★☆

Fondé en 2006, le trio Arkaède réunit trois des meilleurs musiciens de la région atlantique, spécialisés en musique de chambre. Dans leur nouvel album, intitulé *Tour de France*, la flûtiste Karin Aurell, la violoniste Isabelle Fournier et le pianiste Julien Leblanc explorent le paysage exotique de la musique de chambre qu'on jouait à Paris au tournant du XX^e siècle. On est impressionné par le soin apporté à cet album.



À part Debussy, qui fait une apparition avec sa *Sonate pour violon* interprétée par Fournier et Leblanc avec subtilité et une démarche introspective rafraîchissante, beaucoup des compositeurs que l'on retrouve dans cet album ne sont plus connus de nos jours. C'est le cas de la fascinante Mélanie Bonis, la première femme compositeur à être admise au Conservatoire de Paris. Sa *Suite en Trio op. 59*, écrite en 1903, magnifiquement interprétée par Arkaède est une musique de salon compacte et charmante, qui rappelle Debussy tout en étant fermement enracinée dans le XIX^e siècle.

Un autre moment fort de ce disque est le morceau *Médailles Antiques*, écrit par Philippe Gaubert, un compositeur et flûtiste du début du XX^e siècle et qui s'avère plein de couleurs et de rêverie impressionniste. Beaucoup d'autres joyaux sont à découvrir dans cet album. Reste à signaler que le fait que beaucoup des œuvres interprétées ne soient pas très connues rend l'écoute de ce disque très intéressante, d'autant plus que le jeu de l'ensemble, plein de beauté et de sérénité, évoque parfaitement et avec style l'atmosphère d'un concert donné dans un salon français. **PP**

TRADUCTION PAR LINA SCARPELLINI, BRIGITTE OBJOIS, ET JULIETTE COLINAS